Pratiques funéraires et formes d'organisation sociale dans la nécropole de la cité grecque d'Orgamé

par Vasilica Lungu

Vers la fin des années '80 les investigations archéologiques effectuées dans la cité grecque d'Orgamé, l'ancienne colonie de Milet, ont connu des développements importants dont témoignent l'extension des projets des fouilles et de nombreux travaux communiqués ou publiés[1]. S'ajoutant aux trouvailles des secteurs traditionnels de la cité, l'exploration systématique de la nécropole grecque, jusque là inconnue, a commencé en 1988 et depuis elle se poursuit régulièrement dans le cadre des fouilles programmées. L'importance de cette nécropole dans l'histoire de la cité grecque d'Orgamé s'est révélée progressivement et les résultats récents ont permis une approche nouvelle des réalités coloniales de la région ouest-pontique. La prise en compte de ces données va pourtant nous conduire à considérer les pratiques funéraires d'une cité grecque. Il ne s'agit donc que de tendances issues d'un échantillon qui, de tout façon, est très réduit par rapport aux nombreux tertres qui appartiennent à la nécropole et dont les fouilles restent à mener.

1. Localisation de la nécropole

La nécropole se trouve dans le voisinage ouest de la cité, sur une vaste surface d'environ 100 ha du promontoire Capul Dolojman (comm. de Jurilovca, dép. de Tulcea) (fig. 1/1). Ses limites ont provisoirement donné par le dernier *valum* de la fortification romaine tardive à l'Est, le lac de Razelm au Sud et au Nord, le sommet Dolojman à l'Ouest. Les vestiges archéologiques occupent les versants calcaires sur les tronçons nord et ouest et descendent en légère pente vers le bord sud du lac de Razelm. Le paysage actuel du promontoire de Capul Dolojman est aride et dénudé (fig. 2/1). L'herbe toujours rare cède souvent la place aux affleurements calcaires.

Sous le régime communiste, sutout après 1950, la plus grande partie du promontoire était parcelée et soumise aux labourages périodiques. Dès 1995 environ 70% de la zone marquée par les vestiges des tombes fait partie d'une réservation archéologique, protégée par les lois de l'État roumain.

Ce n'est que dans la dernière décennie que des fouilles systématiques se sont ajoutées à des fouilles de sauvetage efféctuées premièrement en 1988. De nos jours les tumulus sont très effacés et leur localisation reste plutôt aléatoire. Même les plus évidents sont aplatis et leur élévation est diminuée du fait d'érosion et des activités humaines. Au fil du temps, la nécropole a été sillonnée par des trajets des anciennes ou des modernes routes (vers Jurilovca, au Sud-Ouest, et

[1] Les opérations de prospections systématiques qui ont résulté après dix années de recherches, ont conduit à la présentation de plusieurs rapports et études sur les tombes excavées à Orgamé. Les plus nombreuses ayant interessé ce site ont été présentées aux rencontres annuelles des archéologues roumains, de 1989 à jours. Autres résultats ont été publiés par V. Lungu, *La chronologie des timbres thasiens à propos d'une tombe du IV e siècle av. J.-C.*- Actes du Colloque International - CNRS, organisé par l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, Istanbul, 1994; *eadem, Une tombe du IVe siècle av. J-C. dans la nécropole tumulaire de la cité Orgamé - Argamum.* Peuce XI, Tulcea, 1995; *eadem, Archeological Data and Literary Sources about the Greek Indigenous Relations,* Procedings the XIIIth International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli - Italy, 1996.

https://biblioteca-digitala.ro

Sălcioara, au Nord-Ouest) et, aussi, par des tranchées d'adduction d'eau qui ont détruit certaines tombes.

Les prospections de surface efféctuées périodiquement permettent de déceler les concentrations de matériaux d'origine grecque dans la moitié nord tandis qu'ils sont rares dans la moitié sud, qui offre annuellement plusieurs fragments des vases et monnaies d'époques romaine et romaine tardive. Cette distribution chronologique reste à vérifier par des fouilles. À présent, les comparaisons qu'on peut établir ne sauraient qu'être succintes tant les excavations se sont développées seulement sur les vestiges d'époque grecque. Il faut attendre l'extension des fouilles sur les deux zones également pour établir en plan géographique leur évolution chronologique.

2. Localisation des fouilles

Le lot des tombes le plus important a été excavé dans la partie centrale de la nécropole qui correspond au secteur n° I (fig. 1/2). L'examen permet de remarquer que les tombes sont rangées le long de chemins antiques d'accés à la cité, sur la direction ouest - est (fig. 3/1 - 2). On peut dire qu'une particularité évidente est d'un développement linéaire de l'espace funéraire, par rapport à la direction des routes antiques. En plus, les tombes sont organisées selon un lotissement familial qui peut également être mis en évidence dans le groupe des tombes plus récentes (IVe - IIIe siècles av. J.-C.; fig. 4/1, 2), toute comme dans le secteur des tombes plus anciennes (VIIe -VIe siècles av. J.-C.). Les dernières ont été récemment fouillées (1995) sur les versants nord dans le secteur n° II (fig. 1/2; 2/1-4). Les deux secteurs de la nécropole occupent des zones topographiquement différentes: les tombes du secteur n° I se dressaient sur le bas plateau au pied des versants et les pantes douces tandis que les tombes d'époque archaïque étaient reparties sur les sommets et leurs versants sudiques.

3. Description des tombes

Malgré que l'état de conservation des tombes rend les recherches difficiles les données archéologiques que nous en retirons sont riches et variées. Les observations préliminaires nous portent vers un bilan provisoire des tombes et de leur organisation dans l'espace de la nécropole. De même on peut dégager des normes de déposition funéraire et apprécier les significations fonctionnelles des mobiliers funéraires[2].

Dans l'intervalle compris entre les VIIe et IIIe siècles av. J.-C, il s'avère que les tumulus sont les seuls modes de sépultures connus. Le corpus (62 tombes) étudié, qui ne représent évidement qu'un faible pourcentage de la nécropole, contient des tombes à incinération et à inhumation aux données très inégales.

Chaque tumulus abrite habituellement un seul défunct et cet usage peut être accepté comme une norme particulière de la nécropole (fig. 2/2). Les fouilles laissent voir qu'ils occupaient des surfaces circulaires entourées par des "couronnes" périphériques de pierres et des logettes en dallettes dressées. Parfois, à l'intérieur des plus grands tumulus l'aire funéraire était bordée de gros blocs (fig. 3/4); leur s'ajoutai souvent une centure protectrice en pierres, conçue de telle manière que le parement intérieur suivai ou corrigai la configuration naturelle du terrain pour accorder une protection solide à la tombe (fig. 5/1). Le diamètre de l'aire sépulcrale peut aller souvent, à l'intérieur de l'enclos, de 2 à 5 m en excèdant rarement de 6 à 7 m. Le parement peut comporter une seule assise de pierres plus grandes juxtaposées, ou plusièures assises empilées sur niveaux différents. Relativement connu sur les nécropoles des autres cités milésiennes, à Istros ou à Olbia p.e., ce procédé est, entre autres, représenté dans les nécropoles contemporaines des populations indigènes.[3]

Dans toutes les tombes fouillées on a la preuve que la structure tumulaire a été mise en place après qu'on ait déposé sur le sol les cendres du mort et les mobiliers qui les accompagnent. Ils ocupent l'espace central du tumulus. Au-dessus des inventaires s'ajoute toujours un remplissage de pierres et de terre qui semble avoir été muni d'un système de couverture. Dans nombreux cas,

---

[2] Les trouvailles sont conservées dans les réserves du Musée Archéologique de l'Insitut de Recherches Éco-Muséologique de Tulcea.

[3] Voir les nécropoles d'Enisala ou de Celic Dére, Simion 1971, 63 – 131; Simion 1997, 231 – 152.

https://biblioteca-digitala.ro

on mentionne l'existence d'une couverture des pierres calcaires qui peut déjà être considérée comme une pratique habituelle dans la nécropole d'Orgamé (fig.5/2). Le tassement progressif des matériaux de la superstructure du tumulus a provoqué l'écrasement des mobiliers céramiques, retrouvés souvent très fragmentés.

Pour la plupart des tumulus fouillés nous n'avons pas encore découverte des indicateurs de tombe ou *semata*. On sait pertinemment que cette situation ne reflète en rien la réalité archéologique initiale. À l'égal des autres nécropoles grecques de Pont Euxin, les tombes des ensembles funéraires d'Orgamé ne se recoupent jamais dans les secteurs fouillés. Il est clair qu'une signalisation était mise en place à la surface du sol.

Ayant en vue certains aménagements rencontrés, nous essayons de proposer ceux qui permettent d'appréhender sommairement l'importance des indicateurs. Ainsi, notons dans le secteur n° II trois tombes datées de la période archaïque qui contiennent des aménagements circulaires de pierres au diamètre de 1 - 1,50 m superposés sur le côté sud des enclos en pierres. Aussi avons-nous quelques raisons de croire que ces aménagements peuvent être interprétés comme des indicateurs. Au niveau de ceux-ci on constate la présence de plusieurs fragments de vases céramiques qui apportent des informations déterminants sur leurs destinations comme lieux sacrés réservés aux offrandes. Donc, la pose de pierres au-dessus des structures circulaires des galets, s'il ne s'agit pas de repères, pourrait être considérée comme un acte rituel ou pratique, les deux pouvant d'ailleurs se confondre.

L'emploi de stèles, signalant les sépultures sous-jacentes, est pour l'instant mal documentée, invitant à la prudence. Seul une tombe du IIIe siècle av. J.-C. était trouvé marquée par une stèle de marbre au nom de la défunte (fig. 5/3 - 4). Nombreux fragments des vases, particulièrement, des amphores, et un objet en fer prennent place en face de la stèle. En plus, parmi les pierres de la couche protectrice du tumulus T_{IV} du secteur n° I, on a récupéré un fragment de l'autre stèle funéraire avec la lettre Σ préservée.

Tous les faits permettent de penser que les deux modes de marquer les tombes à l'extérieur ont une valeur chronologique évidente. Si tous ces exemples dégagés révèlent des indices qui permettent de supposer sinon un culte, du moins un rituel funéraire, il faut tout de suite noter que celui-ci ne s'est déroulé qu'après l'élévation des tumulus.

4. Disposition des tombes dans la nécropole

Des observations intéressantes ont, en outre, pu être faites au titre de la gestion des espaces funéraires sur les secteurs fouillés. Les tombes sont très souvent groupées en ensembles plus ou moins denses et étendues, s'organisant parfois autour de la plus grande de l'ensemble. La densité des tombes diffère d'un ensemble à l'autre, mais elle reste assez grande dans les deux secteurs partiellement fouillés (fig. 3/3; 4). Les résultats obtenus dans le secteur n° I est de 4 ou 5 tombes environ tous les 250 m^2 , soit une densité tout aussi importante que pour le secteur n° II.[4]

5. Traitement du corps du défunt

L'examen des pratiques funéraires révèle à la fois un système évolutif et particulièrement stable le long de plusieurs siècles. Le contenu des tombes se compose essentiellement d'ossements brûlés parfois mélangés à un sédiment contenant surtout des charbons de bois. Il est rare de trouver des squelettes complets enterrés. Malheureusement, la mauvaise conservation des ossements dans une région de calcairees empêche directement la recherche anthropologique.

5.1. Les dépôts incinérés

La pratique d'incinérer le défunt recouvre des réalités funéraires différentes. Trois catégories peuvent être distinguées:

1. incinération sous tumulus sur un bûcher dressé au-dessus d'une fosse creusée dans la zone centrale de la superficie protegée (fig. 6/1:

[4] Malheureusement il n'est pas possible de faire une étude comparative entre la densité dans la nécropole d'Orgamé et la densité dans la nécropole de la cité voisine d'Istros, p.e. Les travaux archéologiques ayant intéressé ces nécropoles sont de nature et d'incidence très diverses, allant d'une recherche partielle sur les tumulus proéminents d'Istros, à la fouille intégrale sur la nécropole d'Orgamé.

https://biblioteca-digitala.ro

tumulus T_{A95})[5]. L'incinération effectuée sur place est rare dans la nécropole d'Orgamé.

2. incinération sous tumulus sur un bûcher amenagé à la surface du sol antique[6]. Elle est attestée dans les plus grands tumulus autour desquels s'adossent les autres tombes des membres de la même famille (fig. 4/1: tumulus T_{IV}).

3. incinération sous tumulus à incinération du défunt à l'extérieur de la tombe. Cette pratique est bien représentée pour la majeure partie de ces tombes. Leurs dimensions sont bien moindres que celles des tombes du premier et du deuxième type et les dépôts des cendres et d'offrandes peuvent se faire soit sur place, à l'intérieur de la tombe, soit dans les urnes cinéraires (fig. 6/2 - 4).

Sur la surface dégagée jusqu'à présent dans le secteur n° I ont été reportées trois différents ensembles tumulaires bien distinctifs qui enferment des tombes à incinération de plusieurs types. Tous les trois ont un nombre différent de tombes.

Le premier ensemble, remplacé à l'Ouest de secteur n° I, occupe une surface restreinte et regroupe 4 tombes tumulaires à incinération: trois ont les dépôts dans les vases cinéraires et la dernière a le dépôt des os, cendres et offrandes disposé à la surface du sol antique. Chacune est protégée par un enclos d'entourage en pierres et tous les tombes reliées dans un ensemble par un *péribolos*, présent seulement sur le côté nord. Le mobilier funéraire de ces tombes avec vases d'accompagnement comprend, dans trois cas, un vase cinéraire placé au centre de la tombe. Parmi les vases utilisés comme réceptacles on compte un pithos, une oenochoé et une hydrie. Ils sont accompagné des objets d'offrandes, identifiés de 1 à 3 exemplaires/tombe. En général, les vases sont placés à proximité ou parfois à l'intérieur de l'urne cinéraire. On note particulièrement la présence dans le tumulus T_{VI} d'un canthare et une oenochoé à côté d'une hydrie cinéraire qui contenait à l'intérieur un unguetarium miniature. Tout semble donc opposer ces tombes à la quatrième qui apporte un faible dépôt posé sur place. Mais tous les mobiliers funéraires du cet ensemble sont datés au début du IIIe siècle av. J.-C.

Le deuxième ensemble, situé au centre même du secteur n° I , occupe une surface plus large que le premier et se compose de 7 tombes à incinération, réalisées aux dimensions variables. La plus grande examinée est celle du tumulus T_{IV}, élevé au-dessus d'un bûcher (fig. 4)[7]. Son empreinte trouvée au centre du tumulus mesure 2,40 x 1,60 m sur la direction est-ouest. Initialement, le bûcher se composait de grosses pièces de bois dont 13 exemplaires ont été récupérés. Ils étaient disposés parallèlement de l'Est à l'Ouest et pouvaient d'abord être liés les uns aux autres par matériel végétal (jeunes pousses, ramilles, ajoncs etc.). De la surface du bûcher ont été récupérés des fragments d'ossements calcinés et d'offrandes qui peuvent nous indiquer des traces *in situ* du culte des morts. Les analyses anthropologiques ont établi la présence d'un adulte dont le sexe peut être masculin.

L'inventaire funéraire était un des plus riches connu jusqu'à présent qui comprenait des objets personnels que bien d'offrandes. De la première catégorie fait partie une fibule en fer découverte dans la moitié est du bûcher indiquant peut-être l'orientation du squelette, la tête vers l'Est. Des offrandes alimentaires, liquides ou solides, furent ajoutées sur le bûcher encore allumé selon le rituel. Parmi les liquides, on peut évidemment noter le vin, l'huile et l'eau ou parmi les solides, le cas des fruits et des mets, déposés dans les vases céramiques retrouvés. Ceux-ci étaient fragmentés et présentaient des traces d'une cuisson secondaire. Ont été également découverts les vestiges des libations et des sacrifices, parfum, boisson, nourriture. Parmi les vases, on reconnaît deux cruches, un askos attique, une coupe-canthare, un plat de poisson, une muké, plusieurs

[5] Ce type de sépulture corresponde au type JAaV – VII d'Histria. Voir, Alexandrescu 1965, 163; idem 1966, 231 et suiv.; idem 1971, 319; idem, 1999, 174). Les plus anciennes sépultures ont été identifiées à Céramique d'Athènes, à partir de la fin du VIIIe, cf. K.Kübler, Kerameikos VI, 1, 1959, 83, apud Alexandrescu 1971, 322, note 17; idem, 1999, 179, note 17.

[6] Cette catégorie peut être aussi identifiée à Histria dans la série des sépultures de type JAa I – IV, cf. Alexandrescu 1965, 163; idem 1966, 231 et suiv.; idem 1971, 319; idem, 1999, 174.

[7] Lungu 1995, 231 – 263.

https://biblioteca-digitala.ro

amphores, une de type Solocha I et deux de Thasos à timbres. A l'extérieur de la "couronne" de galets et tout près d'elle on a trouvait une fosse circulaire, peu profonde, qui renfermait une salière attique à vernis noir au fond perforé utile aux libations. Au-dessus d'une faible couche de terre apportée sur le bûcher ont été déposées nombreuses amphores de Chios et de Thasos distribuées en cercle à l'intérieur de l'enclos de protection. Les amphores n'avaient pas passé par les flammes et avaient servi à répandre du vin pour éteindre le bûcher selon l'usage homérique accompli pour Patrocle et Hector.

Cette particularité était déjà connue dans un tumulus d'une autre nécropole d'Orgamé dont sont mentionnées environ 100 amphores[8], aussi bien que dans les nécropoles des autres cités grecques, d'Olbia au Nord du Pont Euxin ou de Messembrie, sur le côté thrace.

Enfin, sur les côtés ouest et nord du tumulus T_{IV} s'ajoutaient d'autres, plus petites, mais toutes à incinération consommée à l'extérieur de la tombe et les dépôts de cendres et d'offrandes deposées sur place. La rareté des charbons de bois dans ces tombes témoigne probablement de l'intensité et de la durée de la combustion, action qui implique partout de grandes quantités de bois. Les vases ont été fortement brûlés et, par suite, cassés, ce qui explique les faibles quantités de débris découverts dans ces tombes. Tous les inventaires funéraires s'inscrivent dans la deuxième partie du IVe siècle av. J.-C.

Le troisième ensemble, le dernier dans la série du secteur n° I, regroupe 8 tombes, dont une plus grande que les autres. Elle porte le sigle T_{XII} et autour d'elle s'arrangent les autres sur les côtés est, nord et sud. Comme dans le cas du tumulus T_{IV}, la tombe principale cachait une incinération sur place, tandis que les autres tombes, plus petites, évoquaient toujours le transfert des résidus calcinés. Entre ces deux grands tumulus était aménagée une fosse remplie d'un mélange de terre noire avec de cendres, de fragments d'ossements et des vases céramiques fortement brûlés qui démontre, par ailleurs, que ce déplacement établi ainsi une liaison entre le bûcher et la tombe.

De toute façon, les fragments des ossements exhumés ont des dimensions modestes, prouvent d'un brûlage fort, et rendent difficile une analyse anthropologique qui n'est pas toujours possible. Souvent les classements par sexe et par âge ne peuvent pas être proposés qu'à partir d'autres types de données. La structure des inventaires funéraires, les pratiques rituelles et les dimensions différentes des tombes restent les principaux indices concernant la différence sexuelle. Nous verrons, par exemple, que les tombes à incinération des enfants contiennent des vases miniatures. Il semble que ces caractéristiques dimensionnelles des tombes ou des objets des mobiliers funéraires, désignent parfois, des coutumes réservées aux enfants (fig. 7/2).

Dans les urnes cinéraires ont été habituellement déposés les ossements humains fortement calcinés et bien fragmentés, et rarement des objets personnels qui ont subi l'action du feu. Les vases céramiques utilisés comme réceptacles funéraires pouvaient être aussi bien un pithos or une oenochoé, une hydrie, une amphore (fig. 6/3, 4) ou un cratère. Ils étaient déposés au centre de la surface entourée par un enclos en pierres, tous protégés par des couches de terre et, à l'extérieur, par une couverture de pierres. Aujourd'hui nous les retrouvons parfois cassés sur place par l'action de tassement des couches supérieures ou des labourages. Selon l'analyse du matériel archéologique on peut supposer la présence de tombes d'au moins deux ou trois générations de la même famille.

Les données du secteur n° II, où les premières tombes appartiennent aux premiers colons de Milet, attestent le même rite et les mêmes pratiques d'organisation des tombes dans un ensemble familial. En outre, on peut admettre que c'est le choix du rite de crémation qui a décidé de la forme de la tombe.

Les crémations sont faites soit sur place et cachées par un tumulus, soit sur un bûcher commun et déposées sur le sol antique ou dans les urnes cinéraires. Les éléments dont nous

[8] Canarache 1957, 379. La localisation de cette nécropole peut être proposée à 4 km Ouest de la présente nécropole et environ 1,5 - 2 km de la limite est du village actuel Jurilovca, au bord du lac de Razelm. A présent, dans cette zone on voit à la surface des agglomérations circulaires de pierres et de fragments céramiques.

https://biblioteca-digitala.ro

disposons permettent de conclure que le bûcher n'est pas toujours placé dans la tombe.

Si peu abondants que soient les documents des tombes du VIIe - VIe siècles av. J.-C. fouillées jusqu'à présent par rapport à ceux du IVe - IIIe siècles av. J.-C., ils prouvent que les habitants de la cité d'Orgamé ont gardé les traditions le long de plusieurs siècles. Les différences sont mises en évidence par les inventaires, surtout céramiques, utilisés d'une époque à l'autre selon l'évolution des formes et des contacts commerciaux.

5.2. Les dépôts inhumés

La découverte de certaines tombes à inhumation contemporaines des incinérations identifie un aspect particulier de la nécropole. L'inhumation, bien moins représentée, sur un pourcentage de 6,4% au cadre des fouilles, offre déjà plusieures variantes dont nous notons deux principales:

1. inhumation à la surface du sol antique. Dans ce premier cas, le squelette était mutilé et déposé en désordre à côté d'une construction rectangulaire de pierres à l'intérieur d'un grand tumulus (fig. 6/6);

2. inhumation dans une fosse profonde, dont ont été enterrés plusieurs squelettes supperposés dans la même tombe (fig. 6/5);

Ces tombes, dont l'architecture ne semble pas différer de celles à incinération, recelaient chacune des cas particuliers. Elles montrent des orientations préférentielles, les sujets étant inhumé tête à l'Ouest, au Sud ou à l'Est. En plus, elles ne sont pas toujours accompagnées de mobilier céramique.

6. Mobiliers funéraires

Les objets qui constituent le mobilier funéraire d'une tombe, essentiellement vases céramiques, sont concentrés dans l'espace occupé par le bûcher ou par les restes d'une incinération. Cette coutume apparaît aussi d'une façon très semblable dans les nécropoles d'Istros[9] ou de Callatis[10].

Habituellement, les quantités déposées dans chaque tombe ne sont pas très importantes. De 1 à 10 dans les tombes ordinaires et plus de 10 vases ou quelques dizaines dans les grands tumulus, comme nous avons déjà signalé dans le tumulus T_{IV}[11]. On n'a pas découvert jusqu'à présent des tombes sans offrandes.

Enfin, les mobiliers contiennent diverses combinaisons de vases céramiques parmis lesquels domine l'association d'une ou deux cruches avec un ou deux plats de poisson, situation qui ne prouve pas nécessairement une relative pauvreté de la famille du défunt. Le tableau de la répartition des vases dans les tombes montre cette association dans tous les types de tombes. Elle pourra désigner un mobilier standardisé, au moins pour le IVe siècle av. J.-C..

En plus, dans certaines tombes il y a des traces qu'elles peuvent recevoir des libations, comme l'indique la présence, dans une fosse cachée à proximité du tumulus T_{IV}, d'un vase-verseur représenté par une salière attique à fond perforé[12]. Elle a été recueillie seule dans un remplissage composé de terre noire et granuleuse avec des charbons de bois rares et isolés, et de petits morceaux d'ossements bien brûlés.

6.1. La céramique

Au niveau du mobilier céramique, la forme des vases de ces tombes est plus variée.

Les plus anciennes sont les vases importés des régions gréco-orientales: amphores de Chios, de Lesbos et de Samos, aryballoi de Corinthe, vases-couronne de Rhodes, bols aux oiseaux etc. Les tombes archaïques remettent des documents peu abondants en concordance avec les fouilles à peine commencées.

Les plus nombreuses sont des vases du IVe siècle av. J.-C. parmi lesquels compt les amphores de Chios, de Thasos, de Mendé, de Heraclée du Pont.

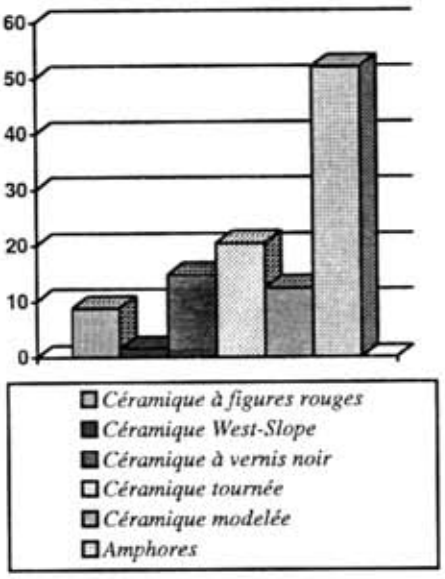
D'une même importance sont les nombreux vases attiques à figures rouges (cratères, pélikes, etc) ou à vernis noir (plats de poisson,

[9] Alexandrescu 1966, 133 - 294.
[10] Preda 1961, 275-305.
[11] Lungu 1995, 231 - 263.
[12] Lungu 1995, 234.

https://biblioteca-digitala.ro

canthares, skyphoi, gutti, bols etc.). La plupart ont été ramassés brisés à l'intérieur de la tombe, mais de nombreux tessons sont conservés dans l'extérieur.

Le tableau suivant montre la fréquence des vases céramique dans les tombes des IVe - IIIe siècles av. J.-C.. Leurs origines mettent en évidence que la colonie d'Orgamé avait été intégrée dans les activités d'échanges très actives dans l'aire de la Méditerranée.



Graphique n° 1. *Fréquence des groupes céramiques*

Les céramiques dites locales (fabriquées à Orgamé[13]) ou régionales (importées de Histria) sont modelées ou tournées d'argiles grises ou beiges. Leur typologie est variée et correspond aux formes indigénes ou copiées d'après les modèles des vases grecs. On y distingue des urnes ovoïdes à boutons et à bandes décorées par impressions des doigts. Parmi les céramiques tournées, les oenochoés à lèvres tréflées constituent les plus anciennes imitations des vases grecs. Une pièce rare dans la nécropole est une figurine en terre cuite.

6. 2. Les objets métalliques

Le mobilier métallique est beaucoup plus réstreint que celui céramique et les types ne sont pas nombreux. Les objets sont souvent placés au niveau du sol antique sur la surface d'enterrement, mais ils peuvent accompagner le défunct au moment de la crémation et dans ce cas, ils sont brûlés ou bien mêlés aux ossements avec lesquels ils ont été incinérés. Dans ces cas, il s'agit toujours d'objets de parure ou d'acces-soires de vêtement. Parmi les plus rares comptent des éléments vestimentaires que sont des fibules et suivent les objets de parure, comme des anneaux en bronze, un pandatif en or et argent, une boucle d'oreille en argent. La nécropole a livré aussi un strigile en bronze, un couteau en fer et beaucoup de pointes de flèches en bronze etc..

Plus nombreuses sont les monnaies. Leur valeur symbolique peut être conforme à leur valeur intrinsèque vu qu'il s'agit de petites monnaies en bronze à faible valeur d'achat. Un petit trésor de 3 monnaies, le type commun à la roue d'origine d'Istros, était enterré sans support à la base de l'enclos d'entourage en pierres d'une tombe de la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C.. Un autre trésor de 39 monnaies en argent, aussi d'origine histrienne du IVe siècle av. J.-C., était enterré à la base d'un enclos en pierres d'une tombe archaïque du secteur n° II[14]. Même si sa valeur est, évidemment, plus grande que celle du trésor en bronze, leur signification peut avoir une explication commune. Difficile à dire si la coïncidence de leur localisation est due au hasard ou si elle peut être attribuée à un rituel spécial de la pratique d'*ex voto*.

Les découvertes monétaires dans les tombes revêtent une signification rituelle[15] bien que les recherches archéologiques n'en fassent pas état de manière constante. Isolées, les monnaies semblent

[13] Pour l'époque romaine Dupont supposait que *les autres cités importantes du littoral (Tomis, Callatis, Argamum) ont probablement fabriqué des céramiques de composition chimique très voisine de celles d'Histria.* dans Maria Coja, P. Dupont, *Ateliers céramiques*. Histria V, Bucarest – Paris 1979, 127. La conclusion de l'auteur: *On constate donc bien que l'Histria romano-byzantine a dû perpétuer l'industrie céramique locale d'époque grecque,.....*nous porte vers la possibilité d'identifier une production locale d'Orgamé à l'époque grecque.

[14] Lungu, Poenaru Bordea 2000, sous presse.

[15] Sur la fonction rituelle des découvertes monétaires dans les tombes de la Grèce classique et hellénistique, voir Kurtz, Boardman 1971, 166, 211.

https://biblioteca-digitala.ro

indiquer l'obole à Charon, le prix à payer pour le passage des fleuves infernaux. Selon le sophiste Lucien[16] et d'autres auteurs antiques[17] une seule monnaie suffisait. Le rituel semble avoir été pratiqué à Orgamé également, à une échelle réduite pourtant (dans environ 3% des tombes). Il se justifie probablement par la généralisation de l'incinération.

7. L'hérôon

Découvert en 1995 dans le secteur n° II de la nécropole, le plus grand tumulus occupe une surface de 42 m environ sur l'une des hauteurs nord du promontoire de Capul Dolojman (fig. 2/2-3)[18]. Il abrite une tombe à incinération élevée au-dessus d'une fosse profonde de - 0.60 m, située au centre d'une surface fortement brûlée, au diamètre de 8 m. Vers l'extérieur de la surface cendreuse ont été examinés les restes d'un bûcher rectangulaire, réalisé de poutres en bois de chêne[19]. Il était entouré d'un grand enclos de protection élevé de pierres jusqu'à 1.25 m de haut au centre du tumulus. Devant la fosse d'incinération dont l'ouverture est orientée vers l'Est se trouvait une surface fortement brûlée avec des offrandes alimentaires. Dans la plupart des fragments analysés il s'agit d'ovi-capridés et des oiseaux. Vu la quantité réduite de restes incinérés découverts dans la fosse d'incinération il est permis de croire que la plus importante partie a été déposée dans un *larnax*, enterré ici ou ailleurs. Vraisemblement, le *larnax* a été volé par les pillards dont la présence est trahie par plusieures fosses créusées *a posteriori* et que nous avons croisées dans différentes zones du tumulus. Certaines de leurs interventions ont détruit partiellement la zone centrale et méridionale de la tombe où les objets du mobilier font défaut.

Le mobilier funéraire que l'on a retrouvé dans l'aire encore protégée nous a livré quelques pièces céramiques qui passent aujourd'hui parmi les plus anciens documents. Il s'agit de deux *amphores* de Chios[20], une *coupe* orientale[21] et trois *oenochoés* en pâte claire et grise, tournées d'après les modèles grecs-orientale. Ils aident à fixer le moment de la fondation de la cité d'Orgamé tout proche de la date que la chronique d'Eusebius l'indique pour la fondation d'Istros, soit 657- 655 av.J.-C.[22].

Le caractère particulier de la découverte réside aussi dans l'identification d'un fossé circulaire aux offrandes à la proximité de l'enclos de pierres. Il était créusé dans la roche aux profondeurs variables, allant de 0.10 à 1.35 m. Dans le remplissage de celui-ci on rencontrait souvent des fragments des vases tournés: amphores, canthares, cratères, lekanai, oenochoés etc., des tuilles, des monnaies, des pointes de flèche et beaucoup plus moins des vases céramiques modelés.

Certains aspects relatifs à la manière d'articulation des éléments du tumulus au rituel se retrouvent dans la description de l'enterrement de Patrocle, faite par Homère: la présence des poutres en bois de chêne utilisées à l'ériger le bûcher (*Iliade*, XXIII, 117 - 118); la forme rectangulaire du bûcher (*Iliade*, XXIII, 160 - 162); le cadavre déposé au milieu du bûcher (*Iliade*, XXIII, 163 - 164); les sacrifices des animaux officiés devant le bûcher (*Iliade*, XXIII, 166 - 167); les offrandes disposées autour du bûcher (*Iliade*, XXIII, 167 - 170: vases à miel et à huile); les braises éteintes avec du vin, ce donc témoigne la présence des amphores (*Iliade*, XXIII, 236 - 238); un fossé creusé autour du bûcher pour en obtenir la terre qui va servir à l'érection du tumulus (*Iliade*, XXIII, 253 - 256 ...

---

16 Lucien, Sur le deuil, 926, 10: *Ἐπειδάν τις ὁποθάνοη τῶν οἰκείων, πρῶτα μὲν φέροντες ὀβολὸν ες το στόμα κατέθηκαν αὐτῷ μισθὸν τῷ πορθμεῖ τῆς ναυτιλίας γενησόμενον...*

17 Voir, Lungu, Poenaru Bordea, 2000, note 69.

18 Lungu 1997 (2000), 67 - 85.

19 Nous devons les résultats des analyses dendrologiques à la gentillesse du Prof. Margarita Primas de l'Université de Zürich, que nous remercions vivement.

20 Une amphore de type dit *ionien* à engobe blanc et bandes horizontales, voir à Daux 1961, 934, fig 34 = Bernard 1964, 137 - 140, fig. 50; *Cyprus*, Calvet, Yon 1978, 23, fig. 5c; Lungu 1997 (2000), 69, note 11, fig. 4.6a, b.

21 Une coupe samienne, A2/Samian, voir Vierneisel, Walter 1959, 27, Beil. 61, 4; Walter 1957, 47, Abb. 4, Beil. 71:4; Cook 1998, 130 – 131, fig. 18.1 (e). Selon la récente opinion de U. Schlotzhauer, *Die Knickrandschalen aus Milet*, thèse présentée à l'Université de Bochum, la date peut être fixée à 650 av.J.-C., observation écrite par Alexandrescu 1999, 21, note 13; Lungu 1997 (2000), 69, note 11, fig. 5.7a,b.

22 Eusebius de Cesarée, par la chronique de Hieronymus (Chron., 95 b, Helm....*Histrus civitas in Ponto condita*).

https://biblioteca-digitala.ro

ἀμφί πυρήν). En effet, en raccordant les données archéologiques à les informations transmises par Homère, le statut de *hérôon* de la tombe T_{A95} d'Orgamé est apparu d'une manière à convaincre.

La pratique régulière des offrandes durant plusieurs siècles, du IVe jusqu'à la première moitié du IIIe siècle av. J.-C., indique que la tombe a été le centre d'un culte consacré à une personne importante, identifiée par nous au chef même du premier groupe de colons grecs - *oikistés*, qui, après sa mort, est promu au rang de gardien de la cité - πολισσοῦχος[23].

Quant à l'emplacement, les sources littéraires et les découvertes archéologiques démontrent que *hêroa* étaient le plus souvent situés dans l'*agora* ou à l'entrée de la cité.[24] Il semble que les tombes des *héroes-fondateurs* soient rarement attestées en dehors des murs de la fortification. La norme se rend par le tombeau du fondateur Ilos, le héros éponyme d'Ilion. La tombe de celui-ci était acceptée, chez Homère, comme un important point de repère et un lieu de rencontre de la communauté. Par voie de conséquence, le choix de l'emplacement de la tombe du *héros* comptait parmi les charges essentielles du premier group de colons. A notre avis, l'œuvre homérique doit être envisagée comme un important document attestant une variante ionienne du culte apportée par les colons milésiens dans les espaces colonisés.

Selon la documentation mise à jour jusqu'à présent, le tumulus T_{A95} était érigé à l'entrée de la nécropole d'époque archaïque. À en juger d'après ses dimensions et ses particularités d'architecture et de rituel, il doit être regardé comme un important point d'orientation par rapport auquel furent repartis les autres aménagements funéraires de l'époque. À 20 m environ, sur le côté est, commence la série des tombes d'incinération, datées au dernier quart du VIIe - début du VIe siècles av. J.-C.. Il veillait, en même temps, sur un important espace d'accés vers la cité, raison de plus pour considérer l'éventualité d'une porte et d'un chemin d'accés à l'époque dans cette zone.

Nous présentons ici un examen rapide de cette nécropole qui révèle la présence d'un certain nombre d'alignements, correspondant à une organisation rigoureuse de l'éspace funéraire. On obtient ainsi l'image d'une société structurée, particularité évidente dans la manière d'articuler les éléments de la nécropole, où l'on voit apparaître des lotissements de tombes desservis par des voie d'accès vers la cité ou des allées funéraires qui lient parfois les routes et les tombes.

Les caractéristiques des tombes et bien des mobiliers funéraires permettent également d'envisager le problème de la hiérarchisation sociale. La confrontation des données a nettement mis en évidence les grandes tombes tumulaires avec un nombre élevé de vases d'accom-pagnement et les tombes ordinaires avec des mobiliers à peu près standardisés. La nature de leurs liens et des différences réside dans les normes coutumières apportées par les colons grecs de Milet.

A cette étape d'analyse, il est utile de rappeler que l'organisation des ensembles funéraires tient en même temps le respect des tumulus anciens par les plus récents ; elle est autant une importante témoignage de l'homogénéité de la communauté milésienne d'Orgamé. La diversité des matériaux archéologiques suggére aussi que nous sommes en présence d'une nécropole mixte, qui réunit de sépultures d'adultes et d'enfants. Les détails topographiques mettent en relation les tumulus d'enfants et ceux d'adultes dans les mêmes ensembles selon des étroits liens de parenté.

On peut, à partir de ces remarques, supposer que le traitement réservé aux morts devait être inégal dans cette société. En effet, la majeure partie de la population aurait été enterrée sous des tumulus de proportions réduites par rapport aux tumulus relativement imposants où auraient été enterées les élites de la communauté d'Orgamé.

---

[23] Le terme est attesté chez Apollonios de Rhodes (II, 846 - 850) dans une mention relative à la fondation de la cité de Heraclée Pontique: il y est dit qu'après la mort de l'argonaute Idmon, le dieu a demandé aux colons d'adorer le héros comme le gardien de leur cité, πολισσοῦχος , bien qu'à ce moment-là ils honorassent Agamestor.

[24] Sur ce point, le monument découvert à la porte ouest de la cité d'Eretrie, à l'intérieur de la cité, a été souvent invoqué et analysé. Theodora Hadzisteliou-Price (1973, 129-144) estime qu'il existe un rapport incontestable entre les qualités du héros homérique Erechteus, le fondateur d'Athènes, et le héros anonyme honoré à la porte de la cité Eretria.

https://biblioteca-digitala.ro

Par rapport aux découvertes de la nécropole d'Istros nous remarquons, entre autres, l'absence complète des chevaux enterrés. Aucune arme défensive ou de parade, seullement un petit dépôt de pointes de flèche dans une tombe d'époque archaïque pourrait être lié avec circumspection au statut d'un guerrier. En échange, la typologie et les pratiques funéraires présentent de nombreuses traces similaires. Certaines tombes peuvent se ranger dans la classe des tumulus à la superstructure en trois couches, type II d'Istros[25], comme le tumulus T_{IV}[26]. Ce qui peut faire une importante différence c'est la dominance à Istros des tombes disposées sur le foyer de crémation par rapport à Orgamé où dominent les tombes à enterrement des dépôts déposés au niveau du sol antique[27].

L'actuel stade des fouilles démontre que la fréquentation de cette nécropole couvre plusieurs siècles, du milieu du VIIe jusqu'au milieu du IIIe av. J.-C. Les plus anciennes données démontrent que la colonie d'Orgamé fut fondée à une date ancienne, rapprochée au milieu du VIIe siècle av. J.-C. s'accordant avec certaines des sources écrites[28].

Même si plusieures tombes n'ont pas permis la récuperation intégrale des informations, toutes les données nous paraissent se conjuguer dans l'hypotèse que l'ensemble fut organisé d'après les normes d'une nécropole urbaine. La variété des importations soutient aussi l'hypothèse que la cité avait fonctionné comme un vrai comptoir de commerce. Nombreuses découvertes faites dans les espaces envoisinées prouvent ce statut. Les fouilles de Vişina[29], Beidaud[30], Celic Déré[31], Tichileşti[32], Rachelu[33], Ghiolul Pietrei[34], Enisala[35], ont livré des céramiques grecques qui prouvent des échanges avec les populations indigènes développées plus probablement par cette colonie de haute époque. D'après Boardman, les Grecs sont venus au Pont pour faire du commerce autant que pour chercher des terres[36]. Or, la cité d'Orgamé était emplacée dans une région côtière au débouché de voies commerciales tant dans l'intérieur du continent qu'au long du Danube ou du littoral de la mer Noire. Sans insister trop sur l'importance de ce fait, il nous semble que la colonie d' Orgamé réunit tous les particulatités d'une *pólis* aux VIe - IVe siècles av. J.-C.[37]. Les fouilles de la nécropole rendent possible que la cité d'Orgamé soit la première colonie grecque du territoire actuel de la Roumanie, plus vieille même que la cité d'Istros et une de les plus anciennes colonies grecques du Pont Euxin. En effet, les données archéologiques datant de la plus ancienne période de l'occupation du site sont déterminantes pour l'histoire de la fondation et de l'organisation de la cité et pas seulement. Ces aspects-ci représentent un point de référence et de comparaison avec les autres cités coloniales et vont apporter une contribution importante à l'étude de la civilisation grecque dans le bassin du Pont.

Vasilica LUNGU
Institutul de Cercetări Eco-Muzeale
Str. 14 Noiembrie, nr. 3
8800, Tulcea
ROMÂNIA

---

25 Alexandrescu 1966, 237.

26 Lungu 1995, 232 - 233.

27 La série de rapprochements et de différences entre les nécropoles des ces deux cités grecque sera analysée en détail dans une étude monographique que nous sommes en train de l'élaborer. Un premier volume paraîtra dans les suivantes deux années.

28 Voir, *La chronique* d'Eusebius, *supra,* note 22.

29 Mănucu Adameşteanu 1980, 174 - 178.

30 Simion, Lăzurcă 1980, 37 - 54, pl. IV, fig. 9, col a levre d'une amphore de Chios.

31 Fouilles systématiques G. Simion, 1988 = Mănucu Adameşteanu 1996, 39 – 46, fig. 3.5 et note 5.

32 Baumann 1995, 230, pls. VIII.3, X.10; Mănucu Adameşteanu 1996, 40, fig. 2.2 et 3.3.

33 Les fouilles de sauvetage efféctuées en 1990 par V. Lungu ont remis quelques fragments céramiques d'époque archaïque: un exemplaire de coupe grecque-orientale à bandes, fragments d'amphores de Chio. Inédits.

34 À la suite des fouilles de sauvetage ont apparu quelques fragments des vases archaïques importés: coupes à bandes d'origine grecque-orientale et amphores à bandes brun-rougeâtres. Fouilles V. Lungu, 1986 - 1988. Inédits.

35 Simion 1971, 63 - 130.

36 Boardman 1980, 241.

37 Ὀργάμη πόλις ἐπί τῷ Ἴστρῳ... *Hecatei Milesii fragmenta* , a cura di G. Nenci, Firence, 1854, frg. 183 (= Fr.Gr.Hist I, 28, frg. 172). La cité d'Orgamé - Argamum est mentionée par Procopius, De aedificiis, IV (éd. Haury, 149, r. 13, Ἀργαμώ), parmis les cités fortifiées par Justinien en Scythie Mineure. Un bilan des fouilles sur la fortification grecque, voir Manucu Adameşteanu 1992, 55 - 67.

https://biblioteca-digitala.ro

Bibliographie

ALEXANDRESCU, P. 1965, *Types des tombes dans la nécropole tumulaire d'Histria*, Dacia NS 9, Bucarest.

ALEXANDRESCU, P. 1966, Necropola tumulară. Săpături 1955 - 1961, Histria II, Bucureşti.

ALEXANDRESCU, P. 1971, *Observaţii asupra organizării spaţiale în necropola Histriei* (Observation sur l'organisation spatiale dans la nécropole d'Histria), Peuce 2, Tulcea.

ALEXANDRESCU, P. 1971, *Deux types de sépultures à incinération sur l'emplacement de la tombe*, Dacia NS. 15.

ALEXANDRESCU, P. 1994, *Un rituel funéraire à Istros*, dans Juliette de la Genière (éd.) Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque Internationale du Centre de Recherches Archéologiques de L'Université de Lille III, Lille 2 – 3 Décembre 1991, Cahiers du Centre Jean Bérard, Naples.

ALEXANDRESCU, P. 1999, *Colonisation occidentale et colonisation pontique*, L'aigle et le dauphin, Bucarest - Paris.

BAUMANN, V., 1995, Aşezări rurale antice în zona gurilor Dunării. Contribuţii la cunoaşterea materialului rural (sec. I - IV p.Chr.), Tulcea.

BERNARD, P. 1964, *Céramiques de la première moitié du VIIème siècle a Thasos*, BCH, 88, 1, Paris - Athènes.

BOARDMAN, J. 1980, The Greeks Overseas, 3 éd., London.

CALVET Y., YON, M. 1978, *Salamine de Chypre et le commerce ionien*, in CGEDO, Napoli.

CANARACHE, V. 1957, Importul amforelor ştampilate la Histria, Bucureşti.

COOK, R.M 1998, *Ionian Cups, in* Cook R.M. and Dupont P. (éds.), East Greek Pottery, London and New York.

DAUX, G. 1961, *Thassos. Chronique des fouilles*, BCH LXXXV, II, Paris - Athènes.

HADZISTELIOU-PRICE, Th., 1973, *Hero - Cult and Homer*, in Historia 22.

KURTZ, D.C., BOARDMAN, J. 1971, Greek burial customs. Aspects of Greek and Roman Life. London.

LUNGU, V. 1995, *Une tombe du IVe siècle a. J.-Ch. dans la nécropole tumulaire de la cité d'Orgamé - Argamum*, Peuce XI, Tulcea.

LUNGU, V. 2000, *Une tombe d'un ἡρῶς et l'organisation de la nécropole d'une cité milésienne du Pont Euxin: le tumulus T_{A95} d'Orgamé*, V. Lungu (éd.), Actes du IIIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, septembre 1997, Tulcea, Bucarest.

LUNGU, V., POENARU BORDEA, Gh., 2000, *Un trésor des monnaies d'Istros à Orgamé (Argamum)*, M. Babeş, A. Avram (éds.), Hommage à Petre Alexandrescu, Bucarest (sous presse).

MĂNUCU ADAMEŞTEANU M., 1980, *Săpăturile de salvare de la Vişina, comuna Jurilovca*, MCA, Tulcea.

MĂNUCU ADAMEŞTEANU M., 1992, *...Orgamé Polis....*, Pontica XXV, Constanţa.

MĂNUCU ADAMEŞTEANU M., 1996. *Câteva piese corinthiene din colecţia Muzeului de Arheologie al ICEM Tulcea*, Peuce XII, Tulcea.

MORRIS, I. 1992, Death-ritual and social structure in Classical Antiquity, Cambridge.

PHARMAKOVSKJ, B.V, 1906, *Raskopki v Ol'vij v 1902 - 1903 g.*, IAK, Sk. Petersburg.

PREDA, C. 1961, *The Greek Cemetery of Callatis-Mangalia*, Dacia NS, V, Bucureşti.

SIMION, G. 1997, *Le site de Celic-Dere. Interpretations ethnoculturelles et implications dans la chrono-logie du Hallstatt final*, Actes du Colloque International, sept. 1993, Tulcea.

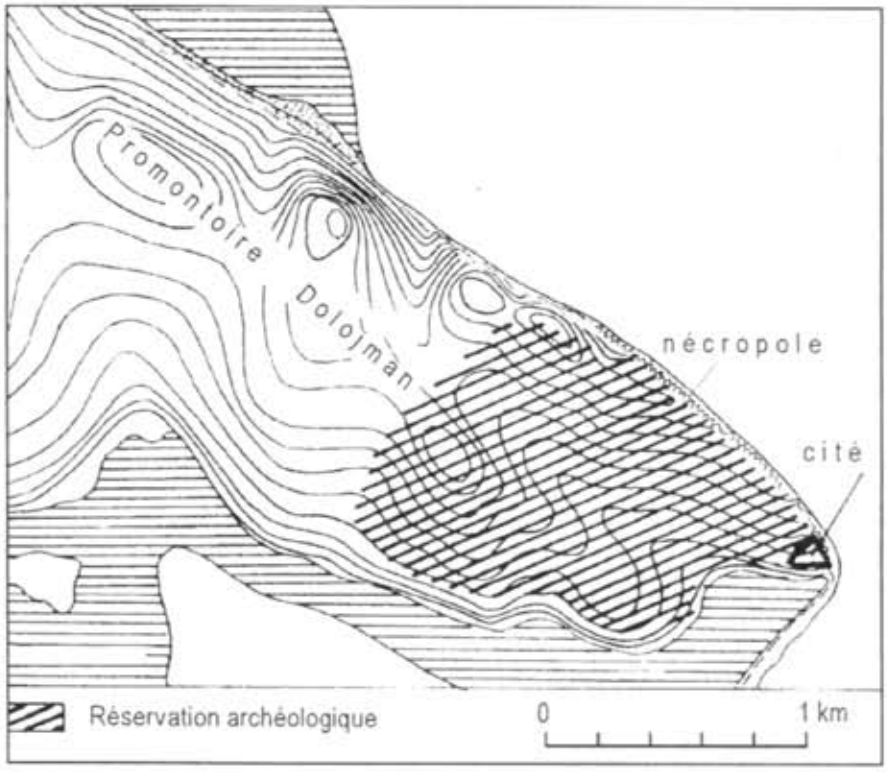
SIMION, G., 1971, *Cultura traco-getică în lumina izvoarelor arheologice descoperite în necropola de la Enisala*, Peuce II, Tulcea.

SIMION, G., LĂZURCĂ, E., 1980, *Aşezarea hallstattiană de la Beidaud - Tulcea*, Peuce VIII, Tulcea.

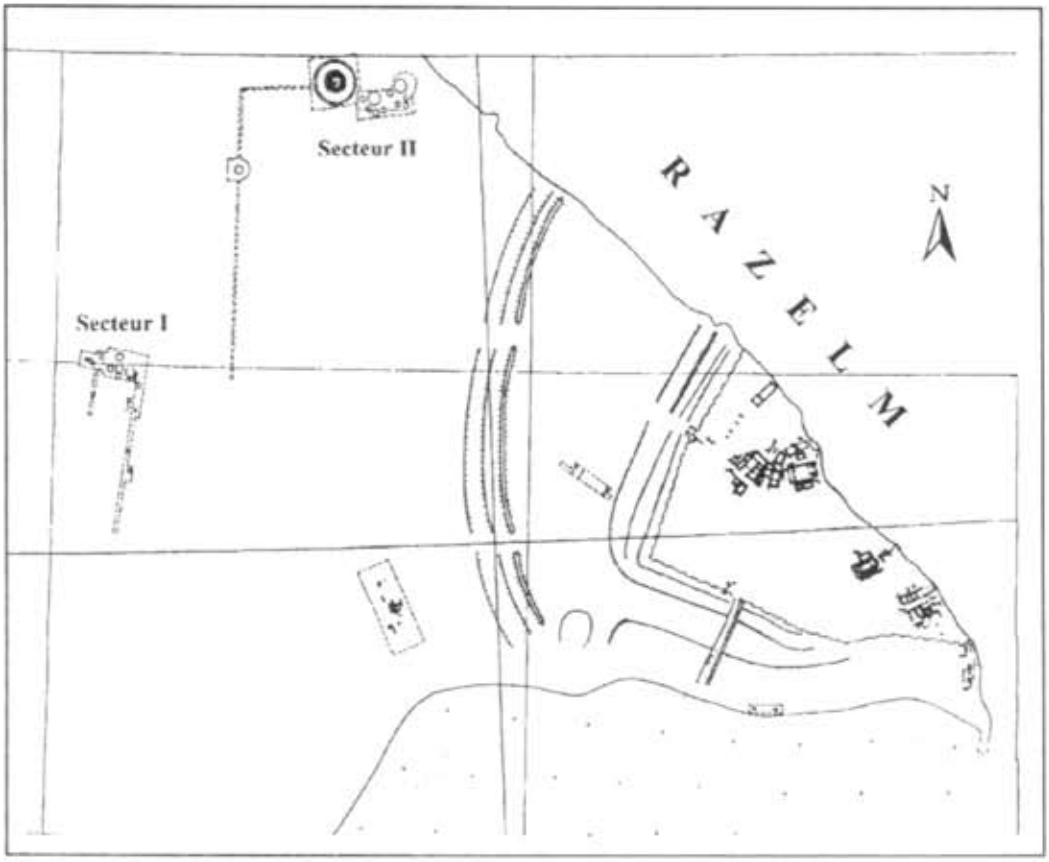
VIERNEISEL, K., WALTER, H. 1959, *Die Funde des Kampagnen 1958/59 im Heraion von Samos*, AM, 74, Berlin, Athen.

WALTER, H. 1957, *Frühe samische Gefässe und ihre Fundlage*, AM, 72, Berlin, Athen.

https://biblioteca-digitala.ro



1



2

Fig. 1. 1. Plan topographique de la réservation archéologique d'Orgamé (promontoire de Capul Dolojman); 2. Nécropole d'Orgamé. Plan des fouilles: secteur I et secteur II.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

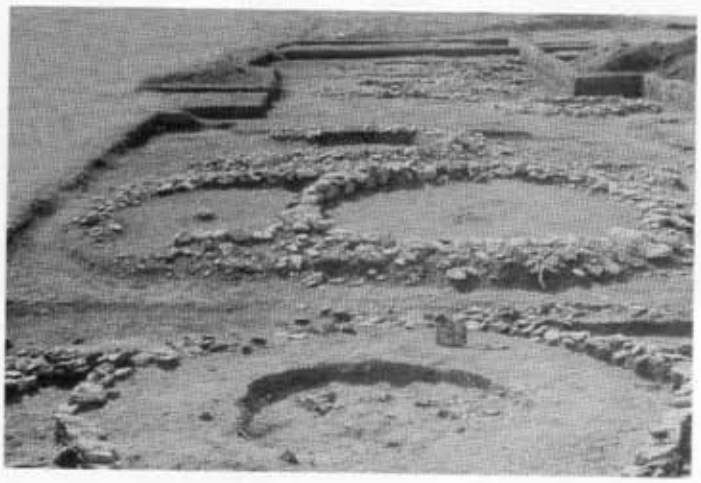
4

Fig. 2. 1. Vue sur le promontoire de Capul Dolojman (Photo: Florin Topoleanu). 2. Nécropole d'Orgamé. Tumulus T_{A95}. 3. Nécropole d'Orgamé. Secteur II et Tumulus T_{A95} (Photo: George Dumitriu). 4. Nécropole d'Orgamé. Tumulus T_{D96}.

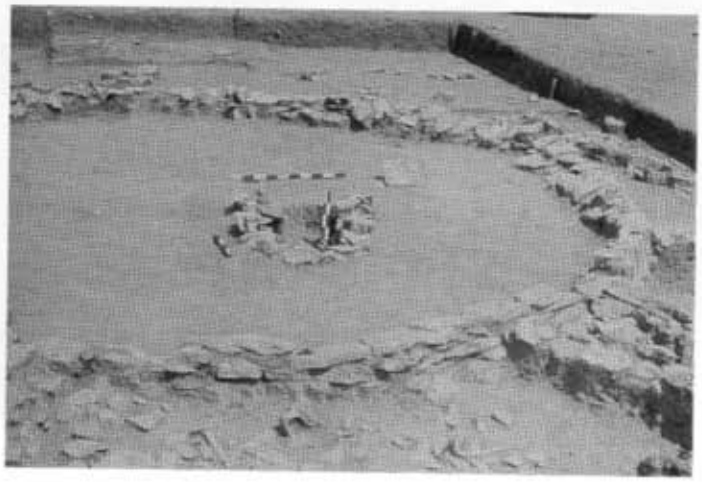
https://biblioteca-digitala.ro

1

2



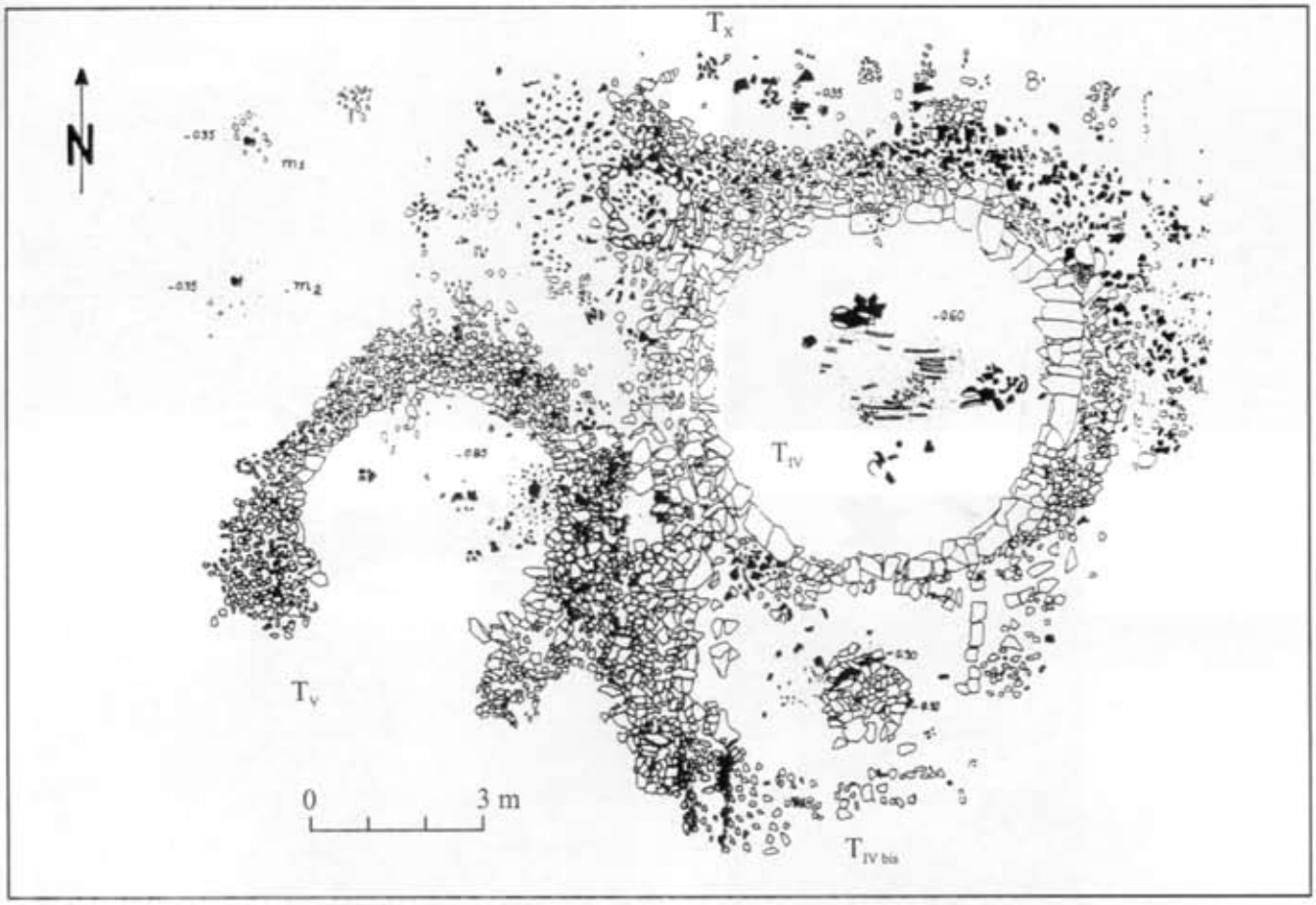
3



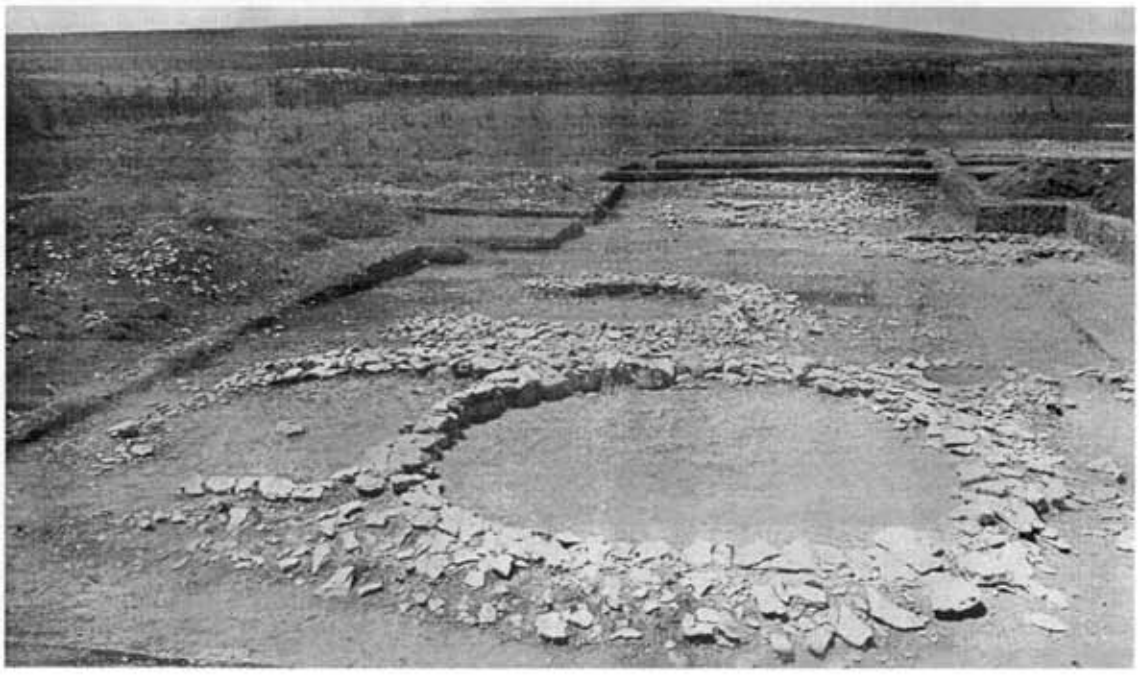
4

Fig. 3. 1. Route d'accés par la nécropole. Détail. 2. Tumulus T_{XIII} et la route d'accés vers la cité. 3. Nécropole d'Orgamé. Secteur I. Les complexes familiaux. 4. Nécrpole d'Orgamé. Secteur I et Tumulus T_{XII}.

https://biblioteca-digitala.ro



1



2

Fig. 4. 1, 2. Nécropole d'Orgamé. Secteur I. Le complexe familial du Tumulus T_{IV}.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

4

Fig. 5. 1. Nécropole d'Orgamé. Secteur I. Enclos en pierres du Tumulus T_{IV}.
2. Secteur I. Tumulus T_V. 2, 4. Secteur II. Tumulus T_{B95}.

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

4

5

6

Fig. 6. 1. Nécropole d'Orgamé. Tumulus A_{95}. 2. Tumulus $T_{XII\ m\ II}$.
3. Tumulus $T_{B95\ m\ II}$. 4. Tumulus T_{VI}. 5. Tumulus T_{E99}. 6. Tumulus T_{B95}

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro